

2016

« On the double-chain, pantun structure in Baudelaire's *Harmonie du soir* ». À paraître (épreuves corrigées) dans *Slovo a smysl / Word & Sense, A Journal of Interdisciplinary Theory and Criticism in Czech Studies* (Prague, Tchéquie). Une première version a été mise en ligne sur HAL (site CNRS) en 2015.

[Abstract : Baudelaire's poem "Harmonie du soir" is a real pantun. The metrical structure of this poem-form is analysed: it implies a semantic alternance between two alternating series of distich-modules. Understanding this alternance requires a careful interpretation of the Catholic liturgical rhyming-notions in the poem, "encensoir", "reposoir", "ostensoir", and precisely taking into account the Eucharist sacrament in which they were used. But, instead of a religious Sacrament realizing the death of Jesus and presence of God, this is a poem realizing the presence of a lost, beloved person in the poet's memory.]

« À propos de l'art des vers dans le chant : *Le petit cheval blanc* de Paul Fort à Brassens », octobre 14, contribution proposée pour les actes des 7^{es} Rencontres de Liré, *Le français en chantant*, avril 2014 (Lyriades de la langue française).

[Dans sa chanson du *Petit cheval blanc*, Brassens est censé chanter simplement un texte du poète Paul Fort. Pourtant, il a transformé les quatrains du poète en sixains, et, ce faisant, sans doute instinctivement, il a inséré dans la strophe de Paul Fort une petite forme fixe de la tradition française orale (alors ignorée des auteurs de traités de versification).]

« Corbière poète précieux dans l'album de Roscoff ? », dans *Le Chemin des correspondances et le champ poétique, À la mémoire de Michael Pakenham*, éd. Steve Murphy, Classiques Garnier, 2016, p. 195-214.

[Dans l'album de Roscoff de Corbière, redécouvert en 2010 et édité en 2013, le jeune poète-peintre serait-il tantôt un précurseur du vers-librisme comme dans le *journal de Bord* du marin Théodore Guyomard, tantôt poète ultra-traditionnaliste et précieux comme dans les alexandrins combinés au portrait d'une certaine Rosalba ? Ce dernier poème-portrait est examiné sous son double aspect, en faveur d'une réponse négative. La versification à la fois mal et trop précieuse contribue avec le tableau de dame et les « gravures » à une évocation ironique de la relation du jeune roscovite avec une professionnelle du port de Brest.]

2015

« Sur la valeur *taratantara* du mètre 5-5 chez Verlaine, Corbière et Baudelaire », dans *Revue Verlaine* n° 13, Classiques Garnier, 2015, 195-213.

[Abstract : Verlaine quatrain with its supposed title « Sur Jules Claretie » is less a poem than a riddle – one whose answer is guessed at in the title, added by Verlaine's various editors over the years. The key to unlocking this "riddle" lies in a counter-intuitive reading of the poem in meter 5-5, with an occasional stylistic value of this meter also plausible in Baudelaire's « Mort des amants » and Corbière's « Douanier »]

« La musique n'est pas dans les paroles : exemples de Verlaine, Baudelaire, Fuzelier », dans : *De la musique avant toute chose, Notes linguistiques et littéraires*, Actes du colloque international de Lecce (2012), p. 37-52, textes réunis par Giulia D'Andrea, Alessandra Rollo, Maria I. Spagna & Maria Masiello, sous la direction de Barbara Wojciechowska. L'Harmattan, Paris, 2014.

[Inclut une critique de la notion vague de « musicalité » en poésie, et une analyse, sur des exemples allant de la poésie au livret d'opéra, de propriétés de paroles destinées à la mise en musique, et de transpositions de propriétés de paroles de chant dans des textes poétiques purement littéraires. Problèmes illustrés notamment par l' *Art poétique* de Verlaine, le sonnet *La Musique* de Baudelaire et la loure « Permettez, Astre du jour », des *Indes galantes* de Fuzelier/Rameau.]

« On the use of the chain pantun in Baudelaire's *Harmonie du soir* » (une version mise sur mon site et une mise en ligne sur HAL).

Abstract : Baudelaire's poem "Harmonie du soir" is a real pantun. The metrical structure of this poem-form is analysed: it implies a semantic alternance between two alternating series of distich-modules. Understanding this alternance requires a careful interpretation of the Catholic liturgical rhyming-notions in the poem, "encensoir", repositoir", "ostensoir", and precisely taking into account the Eucharist sacrament in which they were used. But, instead of a religious Sacrament realizing the death of Jesus and presence of God, this is a poem realizing the presence of a lost, beloved person in the poet's memory.

2014

« Travail poétique d'une rime pisseuse », dans *Parade sauvage, revue d'études rimbaldiennes*, n° 25, 2014, 329-332.

[Abstract. – This article proposes an account of the rhyme linking the little sister's « lèvres / D'en bas » with a « fil d'urine mièvre » in *Remembrances d'un vieillard idiot* (in *Album zutique*) from the perspectives of prosody and cultural history. It focuses on the then-emergent, or shifting, denotations of the lexeme « mièvre » (e.g., sentimental, effeminate, etc.) and the « masculine lack » situated in the missing rhyme between « glace » and « lèvres ».]

2013

« Émergence d'une métrique discursive en poésie française du xvi^e siècle », dans *L'Expérience du vers en France à la Renaissance*, éd. Jean-Charles Monferran, Presses U de Paris-Sorbonne, p. 31-56.

[À un certain stade d'émergence historique d'une poésie purement littéraire (au xvi^e siècle français) libérée des contraintes d'adaptation à la musique et soumise aux contraintes d'une certaine tradition du texte consommé par lecture, on voit, en quelques dizaines d'années, disparaître certaines formes de versification peu compatibles avec la *progression uni-linéaire du discours* poétique....]

« Aspects phonologiques et métriques de la rime », dans *Phonologie, morphologie, syntaxe, Mélanges offerts à Jean-Pierre Angoujard*, éd. par Ali Tifrit, P.U. de Rennes, juin 2013, p. 215-232. Version antérieure mise en ligne en 2009 ?, revue mars 2011, à <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/>.

« Aspects du symbolisme de Rimbaud dans *Mémoire* », dans *Parade sauvage, Revue d'études rimbaldiennes*, n° 24, 2013, p. 77-146).

[(Voir l'article précédent sur *Mémoire* publié en 2012). *Mémoire* et « Qu'est-ce pour nous, mon Cœur » expriment complémentirement l'immobilité (conservatrice) de la femme et le mouvement (révolutionnaire) de l'homme dans une société sexuellement divisée. Alors que le premier poème imaginait dans ses premiers vers un assaut (prométhéen) au soleil, les deux poèmes ramènent le sujet (et l'humain) à la boue terrestre (*Mémoire*) et à la « vieille terre » sous laquelle le sujet de « Qu'est-ce pour nous, mon Cœur » finit écrasé. Ils répliquent violemment au diptyque de *Pleine Mer et Plein Ciel* par lequel Victor Hugo, à la fin de la *Légende des siècles* (dans sa version initiale) symbolisait la mort actuelle de l'ancien monde et l'avènement (au siècle suivant) d'un monde et d'un homme nouveau.]

« Les subordinées dites interrogatives comme compléments de dépendance », décembre 2013, dans *Philologia* 4/2013 (Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Cluj, Roumanie), n° spécial *Linguistique comparée des langues romanes (LiCoLaR), La subordination à travers les langues romanes, Hommage au Prof. H.-J. Deulofeu*, édité par Sophie Saffi, Sandrine Caddéo, Stefan Gencarau et Romana Timoc-Bardy &, Presa Universitara Clujeana ; en ligne à <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/819.pdf>, p. 131-143. – Versions révisées mises en ligne à < <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/Dependanciels.pdf>>, 2013, et HAL (cnrs) 2014.

[Abstract : While the predicate « (to) depend » in « depends whether » is fairly often neglected in the study of « embedded interrogatives », a simple notion of *dependence* (distributive condition) precisely reflects the core of the meaning of these items in general. It is obvious in : « Whether Y or Z depends on whether A or B », which states a relation of dependence between two *dependential poles*, a conditioning pole (A or B) and a conditioned pole (Y or Z). In « Bill knows whether A or B », a dependence relation is implied between a conditioning pole (« A or B ») and a conditioned pole (« Bill knows that A » and « Bill knows that B », standing for Y or Z), in accordance with Hintikka's notion of *knowing whether*. And so on, it seems. – A characteristic of this analysis is that a so-called « embedded

interrogative » *X cannot* be analysed independently of a dependential relation *X relation Y* in which X is only one of the two dependential poles X and Y. – In this perspective, such « concessive » circumstantials as in « Whether A or B, Z », appear as *in-dependentials*, as implying that « Whether Z (or not) » *does not depend* on « whether A or B » ; and the contrast between the grammaticalness of « knowing whether Z (or not) » and the ungrammaticalness of « believing whether Z (or not) » can be explained by the fact that *knowing* (and more generally *information*) is a dependential relation or process, since P is a necessary (if indirect) cause of *knowing that P*, whereas *believing that P* can be unrelated with the fact that P.]

2012

« La versification d'Apollinaire dans *Alcools. À propos de Zone*, Le Pont Mirabeau, Palais, Rosemonde », dans les actes d'une Journée pour la préparation aux concours d'entrée aux E.N.S. à UP7, janvier 12, < <http://www.fabula.org/colloques/document1669.php>>, mars 2012.

« Peindre sur les ténèbres. A propos de Baudelaire », ms 2008, dans *Autour de Baudelaire et des arts : Infini, échos et limites des correspondances*, actes du colloque à l'U de Tunis (2007), éd. par Fayza Benzina, L'Harmattan, coll. Histoires et idées des Arts, p. 143-164.

« Si le mètre m'était compté... Sur la notion fallacieuse de mesure du vers », dans *Grammaire, Lexique, Référence, Regards sur le sens, Mélanges offerts à Georges Kleiber pour ses quarante ans de carrière*, d. par Louis de Saussure, Andrée Borillo & Marcel Vuillaume, pp. 355-376, juin 2012 chez Peter Lang (Berne)

[Le rythme « métrique » du vers n'est pas sa mesure ; le rythme correspondant en français à la longueur en nombre de voyelles ou syllabes est une qualité.]

« De l'analyse métrique à l'interprétation de *Mémoire* comme élément d'un diptyque méconnu de Rimbaud », dans *Cahiers du Centre d'Études Métriques* n° 6, pp. 57-99.

[*Mémoire* et « Qu'est-ce pour nous, mon Cœur... » ont traditionnellement été considérés comme des poèmes indépendants. Ils présentent pourtant un parallélisme métrique extraordinairement minutieux. Un examen attentif révèle qu'ils sont aussi étroitement apparentés sémantiquement ; conjointement, ils expriment notamment la division sociale des sexes. Dans cette perspective, *Mémoire* apparaît comme constituant une expression critique du statut et du rôle de la femme confinée au foyer comme épouse et mère dans la société actuelle du temps de Rimbaud. Voir l'article de 2013 sur le symbolisme de *Mémoire* pour un élargissement de cette analyse.]

Collaboration au formatage métrique de livrets de parodie d'opéra dans le cadre du projet ANR Poiésis dirigé par F. Rubellin (résultats mis en lignes sur le site theaville.org en 2011-2012).

2011

En collaboration : De Cornulier, B., Kleiber, G. et Vuillaume, M., 2011, "La négation à longue portée ou négation anaphorique", in Bacha, J., Azouzi, A. et Saddem, K. (éds), *Actes du colloque La négation en discours* (à Sousse et Kairouan), Sousse, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, 35-51.

[Ma contribution à cette étude essentiellement de M.V. est minime].

Entretien avec Mirella Conenna (prof. U de Bari, Italie) p. 47-56 de Mirella Conenna, *La Salle de cours, Questions/Réponses sur la grammaire française*, Peter Lang, 2011.

« Sur quelques fables plus ou moins métriques », dans *Lectures de La Fontaine : Le recueil de 1668*, éd. par Christine Noille, nov. 2011, P. U. de Rennes, p. 25-40

[Fables particulièrement concernées : « Le Meunier, son Fils, & leur Asne » (3 :1), « Le Rat de ville & le Rat des champs » (1 :9), « Le Satyre, & le Passant » (5 :7), « Le Coq, & la Perle » (1 :20), « Les Medecins » (5 :12), « Le Vieillard & ses Enfants » (4 :18).]

« La double contrainte du versificateur de tragédie lyrique, À propos du livret d'Amadis », sur la versification d'une tragédie de Quinault pour Lully, modifiée par Devismes pour JC Bach, en 1779 dans *Amadis de Gaule de Jean Chrétien Bach, Philippe Quinault et Saint Alphonse, livret, études et commentaires*, textes réunis par Jean Duron, Centre de Musique Baroque de Versailles, Mardaga (Belgique), décembre 2011, p. 103-118, à l'occasion de la

représentation d'*Amadis des Gaules* à l'Opéra-Comique de Paris. Ouvrage consultable en ligne. Une réduction de cet article est prévue dans le programme du spectacle à l'Opéra-Comique, 2012.

[Le texte qu'on considère aujourd'hui comme le « livret » d'un spectacle était aussi le « poème » d'une pièce à lire. L'auteur était soumis à une *double contrainte*, littéraire et musicale.]

« Rimbaud metteur en scènes de Juliette en *Juillet 73* », dans *Parade sauvage* n° 22, revue d'études rimbaldiennes, p. 101-176, novembre 2011.

[Sur « Platebandes d'amaranthes... » de Rimbaud, apparente succession de coqs-à-l'âne loufoques, poème généralement considéré comme datant de 1872 et interprété comme euphorique. L'apparence épistolaire des indications initiales, « Juillet », « Boulevard du Régent », évoque en scènes de boulevard le drame de Bruxelles en juillet 1873 (Verlaine en prison pour coups de pistolet sur Rimbaud) ; catastrophe évoquée en parodie sarcastique des « magies » de Verlaine, représenté notamment par « la Juliette » (« Juillet » se prononçant alors à peu près comme ce prénom). Cette analyse implique que Rimbaud a encore écrit des vers (travaillés) après juillet 1873, et même sans doute au plus tôt vers septembre/octobre de cette année.]

« Rimbaud chrétien en 1871 », note sur *Paris, Connerie II* de Rimbaud dans l'*Album zutique*, dans *Parade sauvage* n° 22, novembre 2011, p. 205-207.

[En conclusion du sonnet, « Soyons chrétiens » prend sens par renvoi à la signification des « Christs » (martyrs communards) évoqués au premier quatrain, compte tenu de l'étymologie de « chrétien ».]

2010

« Sur la versification du *Jus de Saint Nicholai* de Jehan Bodel (vers 1200) », dans les actes rassemblés par Véronique Dominguez de la Journée du C.E.M. pour l'agrégation (1-2009) *Manuscripts, mètres, performances: les Jeux d'Arras, du théâtre médiéval*, publié 9.4.10 sur le site Fabula (recherche en littérature) **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.** Une version revue est disponible sur ma page web.

[Importance des strophes ou groupes géminés. Critique de la notion de *rime mnémonique* courante chez les médiévistes faite que soit reconnu le rôle structural de l'enchaînement rimique]

« Les tralalas ou “syllabes non-significatives” illustrés par des chansons vendéennes », étude d'un corpus de chansons vendéennes recueilli par l'association AREXCPO, actes du colloque de Poiré-sur-Vie (nov. 2003) édités par A.-M Despringre. ms 2005, dans *Chansons en mémoire – Mémoire en chanson Hommage à Jérôme Bujeaud (1834-1880)*, chez L'Harmattan, p. 209-219 [manque l'alinéa introductif de mon article]. Consultable sur < <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/Tralalas.pdf>>.

« Syntaxe pragmatique de “voilà” », dans *Les Tables, La Grammaire du français par le menu, Mélanges en hommage à Christian Leclère*, éd. par par Takuya Nakamura, Éric Laporte, Anne Dister & Cédric Fairon, collection Les Cahiers du Cental n° 6, UCL Presses Universitaires de Louvain, p. 99-101.

[Le verbe défectif « voilà » est sujet à des contraintes pragmatiques (modalité présentative)].

Note sur l'étymologie de « Joué » (commune de Loire-Atlantique) fondée sur des renseignements dus à Yves-Charles Morin, parue dans *L'Éclairer*, hebdomadaire de la région de Châteaubriant en Loire-Atlantique, vers 20 août 2010 ; extraite de : « Les Trois Glorieuses : étymologies de lieux-dits » (étymologies populaires de Joué-sur-Erdre, Trans-sur-Erdre, Moidon-la-Rivière au nord de Nantes), mis en ligne sur ma page en 2011.

« Paroles d'airs sérieux : poésie ou chant ? », dans *La Fabrique des paroles de musique en France à l'âge classique*, édité par Anne-Madeleine Goulet et Laura Naudeix, Mardaga / Centre de Musique Baroque de Versailles. p. 201-219.

« Post-scriptum : Où l'ange fait caca », sur *L'angelot maudit*, parodie de Ratisbonne par Rimbaud, 2010, dans *La Poésie jubilatoire : Rimbaud, Verlaine et l'Album zutique*, sous la direction de Seth Whidden, Classiques Garnier, p. 295-298.

2009

- 1 « Types de césures, ou plutôt manières de rythmer le vers composé », dans *L'Information grammaticale* n° 121, mars 2009, 21-27.

[On confond généralement sous le nom de *césure* deux choses corrélées, mais distinctes et même de nature différente, qu'on distingue pourtant souvent plus ou moins quand on parle des vers. De même que la frontière, ou le passage d'un vers (suite de mots avec leurs sens) à un autre, par exemple de « La fourmi n'est pas prêteuse » à « C'est là son moindre défaut » (La Fontaine) n'est pas la même chose que le passage du rythme 8 du premier vers au rythme 8 du second, de même le passage du sous-vers « Oui je viens dans son temple » au sous-vers « adorer l'Éternel » dans un vers de Racine (passage qui ne coïncide même pas avec une frontière syllabique) n'est pas le passage du rythme 6 du premier au rythme 6 du second. Encore plus évidemment, dans l'alexandrin « De tes souffrances – enfin miennes – que j'aimais » (Verlaine), rythmable en 4-4-4 sans effet de discordance rythme-sens, la division sémiotique en trois suites de mots à 5, 4 et 3 voyelles est décalée avec la division entre les suites de 4 voyelles qui contribuent à leurs rythmes respectifs. Dans cet article, la nomenclature et la caractérisation des « césures » sont réexaminées en tenant compte de cette distinction.]

- 2 « Rimbaud métrique ou l'art de la faute », dans le *Magazine Littéraire* n° 489, septembre 2009, p. 78-79.

- 3 « Minimal chronometric forms : On the durational metrics of 2-2-stroke groups » (traduction par Christopher Miller), dans *Towards a typology of poetic forms, from language to metrics and beyond*, éd. par Jean-Louis Aroui et Andy Arleo, John Benjamins, Amsterdam, collection « Language Faculty and Beyond », 123-141.

[Whereas three beats are normally enough to determine two measures of equal duration, the minimal metrical formula generally seems to be composed of 2-2 beats, the pairing of two couples of beats, from which can be derived periodical series of 2-2 beats (repeated slogans) or elaborations by metrical unbalancing (3-4 and 4-3 beats notably). Several aspects of these minimal combinations are studied here.]

- 4 « Métrique de Rimbaud pour les nuls : quel est le mètre de ce vers ? », dans *Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett*, n° 9 de la collection « Styles, genres, auteurs », Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, éd. par Florence Mercier-Leca & Valérie Raby, 2009, 161-171.

[Comique involontaire du titre : c'est plutôt mon article qui est nul.]

- 5 « Arthur Rimbaud : chercher son rythme », dans *Europe*, numéro *Rimbaud*, été 2009, p. 184-190.

- 6 « Another snag in semantic theory », dans *Lingua pranca*, mis en ligne dans *Speculative Grammarian* (premier scholarly journal featuring research in the neglected field of satirical linguistics).

- 6 De la métrique à l'interprétation, Essais sur Rimbaud**, Champion, Classiques Garnier, collection « Études rimbaldiennes », 559 p. 2009.

[Reprise développée d'analyse antérieures avec un glossaire métrique.]

2008

- « Distinguer sans diviser. Contre certaines analyses segmentales », p. 95-110 de *Cognición y Lenguaje, Estudios en homenaje a José Luis Guijarro Morales*, éd. par Luisa Mora Millan, U. de Cadiz, 2008

[Le complémentaire d'un constituant ou d'une unité grammaticalement pertinente n'est pas toujours une unité pertinente ; exemples variés concernant : les prétendues “propositions incises” ; “puis” ou “parce” dans “puisque” et “parce que” ; les prétendus “segments” consonnes dans la syllabe ; divers “pieds” dont les “trochées” en analyse métrique.]

- « Pour une approche de la poésie métrique au XIX^e siècle », dans *Romantisme* n° 140, 2008-2, 37-52.

• En ligne payant à www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ROM_140_0037

Résumé : Des analyses distributionnelles méthodiques de corpus ont contribué depuis quelques dizaines d'années à améliorer notre connaissance des rythmes réguliers, et notamment des mètres, de la

poésie littéraire métrique du XIX^e siècle. L'analyse métrique d'ensemble, du mètre à la forme globale, est illustrée à propos d'un sonnet des Fleurs du Mal, « Les Aveugles ».

Abstract : The methodical analysis of the distribution of morphological properties has improved our knowledge of the regular rhythms, and particularly of the meters, in the metric literary poetry of the French XIXth century. Global analysis, from meter to the overall form of a poem, is illustrated here by a sonnet from the Fleurs du Mal, « Les Aveugles ».

« Modules et groupes rimiques : à propos d'une fable de La Fontaine », dans *Linguista sum, Mélanges offerts à Marc Dominicy*, éd. par Emmanuelle Danblon, Mikhail Kissine, Fabienne Martin, Christine Michaux et Svetlana Vogeleer, L'Harmattan, 2008, 95-113.

[En introduction, caractérise la versification littéraire par tendance à l'uni-linéarité, par opposition à la métrique de paroles de chant. La notion de *groupe d'équivalence rimique* (groupe de modules réunis par une rime) est introduite pour l'analyse strophique ; exemple d'application sur une fable.]

« Style métrique de chant. Exemples divers chez Baudelaire et Rimbaud », *Parade sauvage*, n° spécial d'hommage à Steve Murphy éd. par Yann Frémy et Seth Whidden, 2008, p. 231-252.

[Comparaison de la métrique de chant (chronométrique) et de la métrique littéraire (grammaticale ou glossométrique) ; distinction, dans la métrique littéraire même, d'un *style métrique de chant*. Exemples chez Baudelaire et spécialement Rimbaud.]

2007

« Sur la versification de Rutebeuf », dans les *Cahiers du Centre d'Etudes Métriques* n°5, avril 2007, p. 131-146.

[Importance des strophes géminées. Les quatrains monorimes d'alexandrins à césures librement épiques peuvent être analysés comme des strophes géminées (équi-composées), paires de quatrains. Rhétorique de répétition métriquement articulée (cf. étude antérieure sur Machaut).]

« Contre-rime et contre-répétition dans un poème d'Aragon : *L'Illusion de la désillusion* » dans *Cahiers du Centre d'Etudes Métriques* n°5, avril 2007, p. 21-26.

[Le jeune Aragon surréaliste improvise dans un style apparenté à la fois à une tradition littéraire (érudite) et à la tradition orale; la contre-rime et les contre-équivalences sont un processus fondamental d'engendrement verbal.]

« La pensée rythmique de Verlaine », dans *Europe* n° 936, revue littéraire mensuelle, numéro dirigé par Steve Murphy, p. 81-90.

[Sont signalés notamment des glissements métriques et césures problématiques].

« Quand le cancre est dans le jury », en collaboration avec L. Van Licorne, dans *Cahiers du Centre d'Etudes Métriques* n°5, avril 2006, p. 147-148.

[Extraits surprenants d'un corrigé d'analyse syntaxique et métrique proposé dans un rapport officiel (1996) du jury d'agrégation de grammaire. Symptôme du peu de sérieux avec lequel trop souvent la versification est traitée dans l'enseignement universitaire (et secondaire) ; ce concours est la plus haute épreuve de recrutement dans l'enseignement secondaire].

« La rime mal *assagie* et la musique populaire de l'*Art poétique* de Verlaine », dans la *Revue Verlaine* n° 10 p. 111-120.

[L'*Art poétique* de Verlaine présente plusieurs propriétés – inclusion de groupe rimique dans un groupe rimique, contre-rime..., qui relèvent plutôt d'un style métrique de chant.]

« Sur la métrique de Verlaine dans les *Poèmes saturniens* », dans *Lectures de Verlaine, Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans paroles*, éd. par Steve Murphy, Presses U de Rennes, oct. 2007, 55-72.

« “Heureux qui comme Ulysse...” », Un sonnet au sens oublié », dans *Le français, des mots de chacun, une langue pour tous*, éd. par Françoise Argod-Dutard, Presses Universitaires de Rennes, p. 257-266.

[La citation isolée du premier vers du 31^e sonnet des *Regrets* de Joachim Du Bellay (1558), « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage. », ou même des deux premiers vers du sonnet, fait contresens, ces mots n'étant que le début d'une phrase de l'auteur. Et remarques sur le contraste rimique *-in/-ine* en fin de sonnet.]

« Aspects de la versification dans les *Fêtes galantes* », dans *Les premiers recueils de Verlaine, Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans proles*, Actes du colloque de la Sorbonne du 15 décembre 2007, éd. par André Guyaux, PUPS, Université de Paris-Sorbonne, 55-68.

[Remarque de correction sur cette édition : Tous les schémas du type « (aab, ccb,) », formule dans laquelle chaque virgule signifie que le groupe (tercet) la précédant est graphiquement démarqué, y sont remplacés par « (aab, ccb) ».]

2006

« Discours direct ou indirect, libre ou dépendant et reproduction énonciative ou référentielle », 2006, dans *Text und Sinn, Studien zur Textsyntax und Deixis, Festschrift für Marcel Vuillaume*, édité par Jean-François Marillier, Martine Dalmas et Irmtraud Behr, StauFFenburg Verlag, p. 251-262.

[Syntaxe et pragmatique des énonciations à incise du type “dit-il”. La reconnaissance d'un mode de signification par reproduction permet de reconnaître la parenté entre le “discours indirect libre” qui reproduit directement du signifié et un “discours direct libre” énonciatif (rarement identifié) qui reproduit directement du signifiant, lui-même apparenté comme reproduction énonciative à la reproduction référentielle reconnue comme autonymie (nominale). L'énonciation à incise est analysée comme enveloppant un acte de parole signifiant par reproduction (la base en “discours rapporté”) dans une énonciation de type normale, par greffe de l'incise sur cette base; la base est antéposée à l'incise plutôt que l'incise n'est insérée dans la base, cette dernière n'étant ni une proposition, ni même un constituant grammatical.]

« Ambiguïté du pelage modal de l'énonciation et attraction modale », dans *Aux Carrefours du sens, Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire*, édité par Martin Riegel, Catherine Schnedecker, Pierre Swiggers & Irène Tamba, Peeters, Louvain, p. 191-201.

[Sur la division sémantique de l'énonciation entre modalité d'énonciation et contenu (deux divisions convergentes sont souvent possibles, d'où le double classement d'interrogatives comme interrogatives et directives), et l'attraction de certaines fonctions sémantique du côté de la modalité].

Livret de *Dido and Aeneas*, opéra de Purcell (1689), livret de Nahum Tate formaté métriquement avec traduction juxtalinéaire, en collaboration avec Irena de la Bassetière, pour concert diffusé par Arte du Collegium Vocale de Ghent à la Folle Journée de janvier 2006, Nantes.

[Essai de traduction juxtalinéaire respectant non les rimes et mètres, mais les divisions correspondantes aux hémistiches et vers, etc. à l'usage d'auditeurs.]

« Sur *Ma Bohême*, fantaisie », dans *Rimbaud dans le texte*, numéro de *Littératures* dirigé par Yves Reboul, Presses de l'U de Toulouse Le Mirail

[Style “oppositionnel” à contrastes et implications négatives. Rapprochements avec Les Poètes de sept ans, Le Bateau ivre, Musset... Interprétation purement 6-6 et anti-lyrique de “Comme des lyres, je...”].